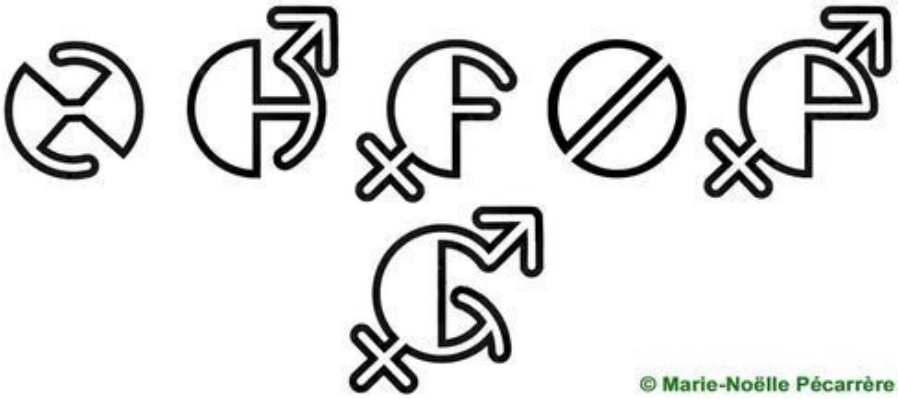
Typographies inclusives

© Anthony Visconti



© Marie-Noëlle Pécarrère

© Véronique Moser

LES MILLE TIROIRS

Du 15 novembre au 27 décembre 2022 à Pamiers

DOSSIER PÉDAGOGIQUE DE L'EXPOSITION

TYPOGRAPHIES INCLUSIVES

ORGANISÉE

SUR UN APPEL À PROPOSITIONS DES

LES MILLE TIROIRS

Avec les œuvres lauréates de :

Anthony VISCONTI
Marie-Noëlle PÉCARRÈRE
Véronique MOSER

Entrée libre du 15 novembre au 27 décembre 2022 à Pamiers Office du tourisme, Place de la Poste Providence, 25 rue Gabriel Péri Librairie des temps modernes, 18 rue des Jacobins Librairie Le Bleu du Ciel, 15 rue Victor Hugo.

TYPOGRAPHIES INCLUSIVES

Anthony VISCONTI
Marie-Noëlle PÉCARRÈRE
Véronique MOSER

La typographie désigne les différents procédés de composition et d'impression utilisant depuis Gutenberg, des caractères et des formes en relief puis photocomposés et aujourd'hui numériques, ainsi que l'art d'utiliser les différents types de caractères dans un but de lisibilité, de manipulabilité technique, de clarté des mises en page et d'esthétique. La typographie inclusive n'existe pas à ce jour.

Pour cette fin 2022, l'association Les Mille Tiroirs veut placer un projecteur sur l'invention/création de typographies fondées sur l'idée d'écriture inclusives. C'est-à-dire la création et la mise en œuvre de différentes règles et pratiques, souvent contestées, destinées en principe à éviter les discrimination de sexe dans le langage et l'écriture à travers le choix des mots, la syntaxe, l'orthographe ou la grammaire. Il s'agit avec des formes langagières, d'une part, ne pas invisibiliser les formes féminines et, d'autre part, de neutraliser la « *binarité* » de genre. C'est-à-dire la conception traditionnelle de la diversité des genres humains selon laquelle seuls deux genres existent, homme ou femme, deux précisément et invariablement, distincts et déconnectés. Ainsi, les personnes non-binaires peuvent se sentir comme ni homme ni femme, comme les deux, ou comme toutes autres combinaisons des deux.

Nous avons donc lancé un appel destiné donner à voir et à comprendre des typographies inclusives potentielles, projetées ou existantes cherchant à répondre graphiquement au questionnement posé par l'écriture inclusive. Pour beaucoup, en effet, il ne suffit pas de promouvoir une écriture inclusive, qui alourdit la graphie, mais il faut au contraire créer de nouveaux signes à vocation universelle. Cet appel à proposition ne reflète en rien la position scientifique et/ou idéologique des Mille Tiroirs. Ses membres tiennent à rester neutres dans le cadre de cet appel. Nous avons souhaité simplement ouvrir une exploration tant graphique que plastique d'un mouvement socio-culturel récent et des influences que peuvent avoir ses militants sur l'orthographe et la typographie, c'est à dire sur des supports et pratiques de communication fondamentales pour la société. Les formes artistiques proposées

étaient libres. Cependant les propositions devaient respecter autant que possible les règles de lecture de la typographie.

Un jury paritaire de 8 personnes (4 femmes et 4 hommes) a alloué 3 bourses aux trois premiers projets retenus. Les projets retenus font l'objet d'une exposition à Pamiers du 15 novembre au 27 décembre 2022 à Pamiers (Office du tourisme, Place de la Poste, - Providence, 25 rue Gabriel Péri, - Librairie des temps modernes, 18 rue des Jacobins, - Librairie Le Bleu du Ciel, 15 rue Victor Hugo). Une collaboration active avec les médiathèques et les établissements scolaires, une rencontre de chercheurs ainsi que des actions culturelles sont mises en place à cette occasion avec la collaboration des lauréats.

Les critères de sélection du jury porteront notamment sur :

- ✓ le caractère innovant, créatif, contemporain de la démarche esthétique ;
- ✓ le recours à une police de caractères existante ou la création ex-nihilo d'une police de caractères ;
- ✓ le caractère de lisibilité de la proposition et son intégration potentielle à une charte graphique;
- ✓ la pertinence esthétique de la forme proposée ;
- ✓ l'expérience sur des projets artistiques d'une portée similaire;
- ✓ la faisabilité technique en matière d'écriture manuscrite et d'imprimerie.

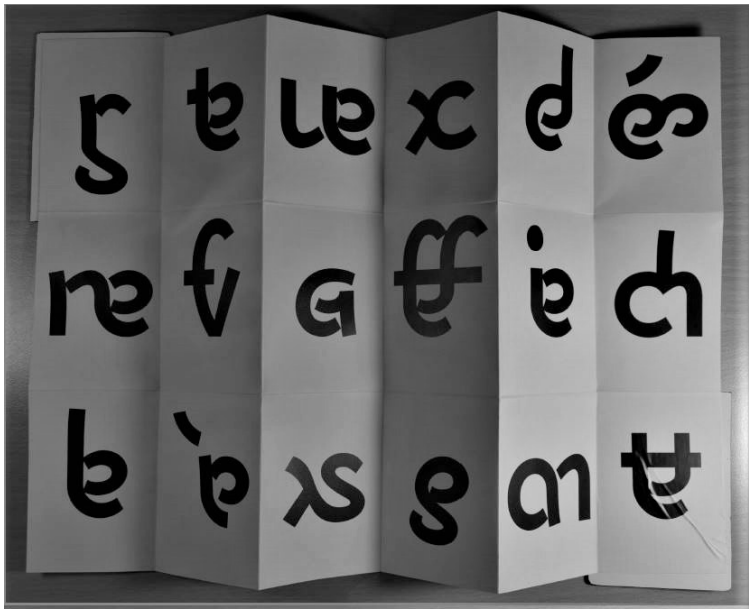
Après le vote, nous avons retenu les propositions des trois artistes suivants :

- 1 - Anthony Visconti ;
- 2 - Marie-Noëlle Pécarrère ;
- 3 - Véronique Moser.

Nous tenons tout particulièrement à remercier tous les plasticiens qui ont répondu à notre appel à projet. Les créations de nos trois lauréats, présentées dans ce dossier, sont l'objet de notre exposition.

Anthony VISCONTI

J’ai commencé à m’intéresser à la typographie lors d’un atelier organisé par mon école, l’ESAL à Metz. L’idée était de photographier les caractères de vieux livres conservés à la bibliothèque. Ils étaient ensuite retravaillés sur l’ordinateur. Ces livres ont été fabriqués à la fin du XVe siècle par un imprimeur de Strasbourg, Adolf Rusch. Il est possible de le reconnaître grâce aux R étranges qui ressortent de ses lignes de ses textes. Lors de l’atelier scolaire, l’objectif de tous les participants était de créer une nouvelle police numérique. Ce travail collectif m’a donné l’envie de concevoir une typographie personnelle.



Je me suis concentré sur la lettre k, une lettre rare en français. À l’instar du R d’Adolf Rusch, je tenais également à avoir une lettre de référence dans ma police d’écriture. Après la version script, j’ai dessiné une italique, une italique regular et une bold. Le nom de cette typographie est Karapat. Elle est le nom créole d’une graine que je récoltais lorsque je vivais en Guadeloupe. J’ai travaillé à partir de la version que j’utilise le plus dans mes écrits.

L'utilisation de la typographie inclusive dans une histoire apporte un autre niveau de lecture. Il s’agit d’apprendre au public ce nouveau langage, ces nouveaux signes. J'imagine une exposition dans laquelle les textes et les signes sont imprimés sur des panneaux de bois à taille humaine. Des livres ouverts dans lesquels le visiteur peut littéralement s'immerger. L'ensemble pourrait former un labyrinthe bien défini dans lequel il sera libre de commencer où il veut. Chaque "livre" aura sa propre narration,

il n'y aura pas de sens de visite

Une édition peut être disponible, qui se veut simple, rappelant la scénographie de l'exposition avec l'idée de livres ouverts. Elle peut être dépliée comme une carte, dans laquelle le visiteur trouvera les principaux signes de la typographie inclusive. Cette édition se veut graphique, mettant en évidence ces signes en dehors du contexte d'une phrase ou d'un mot.

BIOGRAPHIE

Provenant des Hautes-Vosges, Anthony Visconti a obtenu son DNSEP à l'École Supérieur d'Art de Lorraine à Metz. Il vit et travaille dans cette ville et est actuellement guide médiateur au sein du service Patrimoine culturel du Pôle Culture.

Marcheur et collectionneur, Anthony Visconti essaie de fixer le monde et son imagination en images ou par des formes singulières et de comprendre les moyens pour y parvenir. Entre villes, villages et forêts, à travers les paysages, il se retrouve vite au cœur de ses sujets. Un peu comme ces explorateurs du XIXe siècle, mais ses productions semble être plus proche du scientifique amateur ou de l'inventeur maladroit, mélangeant naïveté et curiosité. À partir de détails, il déplie des histoires dans un territoire où quelque chose d'inattendu peut se produire.

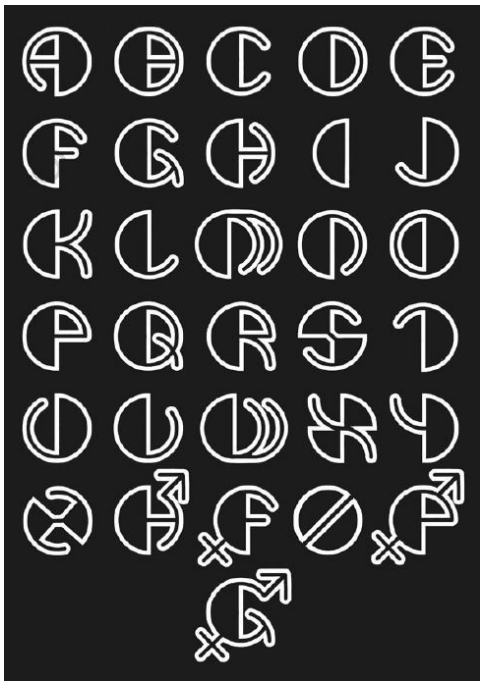
Un rapport à la narration dans des lieux où il a l'habitude d'errer. Par ailleurs, la création d'une police d'écriture donne à ses récits une voix et un visuel plus personnel. En élaborant un inventaire de recherche à travers tous les mots techniques, objets et images observables, il confère une authenticité scientifique à son travail et joue avec ses codes. Une police de caractères a été conçue par ses soins pour donner une voix et un visuel à ses histoires.

https://anthonyvisconti.fr/

Marie-Noëlle PÉCARRÈRE

Afin de répondre à la proposition d'une création graphique de typographies inclusives potentielles, répondant au questionnement posé par l'écriture inclusive, je me suis inspiré d'une police Art déco en l'adaptant aux symboles de genres existants, pictogrammes ou un glyphes utilisés pour représenter le sexe biologique ou le genre sociologique (distinction terminologique issue de la sociologie des années 1950) pour les détourner en caractères typographiques.

La stylisation de mes caractères typographiques choisis pour ses pleins demi sphériques fait implicitement référence au mythe de L'Androgyne du discours d'Aristophane dans « le Banquet de Platon » avec la forme circulaire ou demi circulaire, surmontée des attributs féminins et masculins. Selon Aristophane, l'androgyne était un genre « distinct » qui tenait de l'homme et de la femme :



Ces êtres humains, « *orbiculaires* », présentaient en effet la forme d'un œuf. Chacun était double : quatre mains, quatre pieds, deux visages placés à l'opposé l'un de l'autre et, surtout, deux sexes placés sur ce que l'on appelle aujourd'hui la partie postérieure de l'être humain. Ce que l'on appelle le mâle dispose donc de deux sexes masculins. Dans le cas de la femelle, les deux sexes sont féminins. Pour l'androgyne, l'un est masculin, l'autre féminin. La forme circulaire rappelle leur origine astrale. Dans le mythe inventé par Aristophane, dont il n'existe nulle autre source dans les mythologies antiques, la forme « orbiculaire » de ces humains doubles ou entiers trahissait leur origine céleste : Le mâle était un enfant du Soleil, la femelle de

la Terre, et l'androgyne de la Lune, et à l'instar de leurs astres originels, pour courir ils faisaient des révolutions sur leurs huit membres. C'étaient en conséquence des êtres d'une vigueur prodigieuse, leur orgueil était immense.

.Alors ils sont partis à l'assaut du ciel, à l'instar des géants Ephialte et Otus. Quelle sanction prendre ? Les faire périr reviendrait à se priver de leurs louanges et offrandes. Les laisser vivre comme tels, ce serait tolérer leur arrogance. Pour les affaiblir, Zeus coupa donc ces êtres sphériques comme on fait d'un « œuf dur ». En perpétuant le mythe d'une moitié cherchant sa moitié symbolique en l'autre, du même sexe ou de l'autre sexe, Platon fait du sexe un genre mutilé. Faire un, est-ce retrouver son genre ? L'important ici est le possessif : être un c'est trouver son propre.

Pour représenter l'initiale « h» de l'homme dans ma typographie inclusive, j'ai surmonté le caractère du symbole de l'attribut masculin en flèche et inversement pour l'initiale « f » de femme, auquel j'ai rajouté la croix du symbole de l'attribut féminin. Cela correspond au genre Cisgenre soit une personne dont l'identité de genre (masculin ou féminin) correspond au sexe avec lequel elle est née. C'est le même principe avec le caractère typographique du « p» de Pan-genre signifiant une personne qui s'identifie à tous les genres, principe repris dans le « g » de Genre fluide avec le caractère du « p » de Pan-genre, pour les personnes dont le genre oscille entre la masculinité et la féminité. Le « o » de Non binaire signifiant un genre, ni homme, ni femme, s'inspire directement d'un de leurs glyphes et il est dénué des symboles des attributs féminins et masculins. Nous retrouvons dans ce glyphe la symbolique graphique de L'Androgyne de Platon dans son intégralité sphérique originelle.

Je propose donc de réaliser une installation avec mes caractères typographiques sous la forme d'un planétarium en calligramme mural ou je réattribue à chaque astre une lettre de mon alphabet inclusif selon les initiales de leurs patronymes combinés à leurs symboles alchimiques.

BIOGRAPHIE

Marie-Noëlle Pécarrère est née à Bordeaux. Elle passe une partie de son enfance en Côte d'Ivoire puis revient en Métropole. Après des études classiques, Marie-Noëlle choisit une formation de Styliste Haute Couture, de Modéliste Sur Mesure et termine ce parcours par un diplôme des Industries de l'habillement. Après de longues années à exercer dans son atelier de design, elle décide de se consacrer exclusivement aux arts plastiques. Sa peinture est un prétexte au questionnement, dans lequel la figuration est un cheval de Troie qui nous entraîne plus loin, dans le champ de la conceptualisation par l'image. Un art qui se refuse à n'être que rétinien, mais qui

revendique de véhiculer des points de vue, s’offrir des partis pris moins frileux que les refuges confortables de l’informel ou de l’indéterminé.

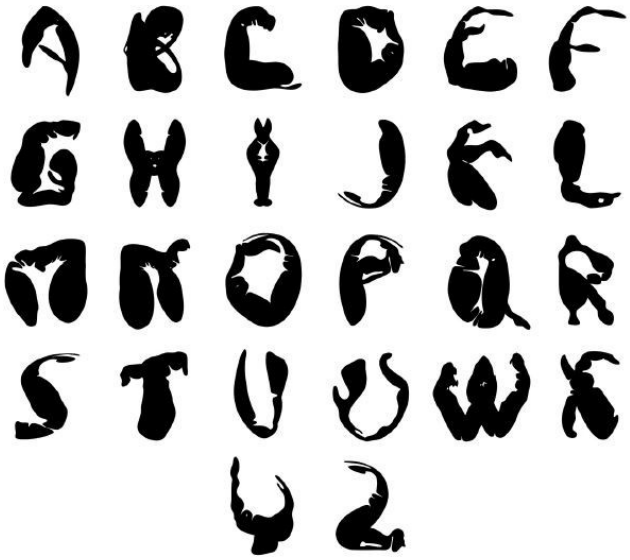
Il y a de fait une forme de maniérisme diabolique dans la démarche de Marie Noëlle Pécarrère, non seulement en raison de la sophistication avec laquelle elle fabrique ses images, mais aussi par son goût pour la symbolique et l’énigmatique qui force le regardeur à passer au-delà de la peinture, à ne pas se contenter d'un seul niveau de lecture

https://fr-fr.facebook.com/mnpecarre/
https://marienoellepecarrere.wixsite.com/marienoellepecarrere

Véronique MOSER

Le travail artistique de Véronique Moser se nourrit des contradictions de notre époque mais aussi de leur charge poétique. La profusion des informations, des objets, des statistiques et d'événements agissent en permanence sur notre quotidien et le rendent multiple. Amasser, accumuler, collectionner, thésauriser pour finalement jeter... nous rend paradoxalement fragiles et déraisonnables, cette constatation est la base de la réflexion de l'artiste.

Ne voulant privilégier aucune technique particulière, mais cherchant à adapter divers procédés (dessin, photographie, canevas, collection, installation...), sa pratique raconte ou conte cet état des choses. En solo ou au sein d'un collectif, la méthode de travail de Véronique Moser consiste à créer des séries et des modules et à les décliner : moulage, monotype, tampon, photographie...



Répéter, multiplier, imiter, reproduire, copier c'est aussi propager, diffuser, disséminer et défendre ainsi une conception de l'art qui transforme cette surabondance matérielle en une richesse immatérielle en gommant les frontières entre les disciplines (spectacle vivant, arts plastiques…), entre divers champs (culturel, social et éducatif) et entre les pratiques qu'elles soient celles d'amateurs ou de professionnels.

Aujourd'hui le geste artistique de Véronique Moser s'exprime de deux façons : la dérision et l'énumération obsessionnelle avec le collectif 1001 d'une part et un travail individuel plus intimiste d'autre part dans lequel elle utilise principalement l'empreinte comme champ d'exploration. Choisir ce mode d'expression est autant technique que symbolique : humble et fragile, l'empreinte se décline à l'infini et devient le miroir de nos incohérences contemporaines.

L'empreinte rappelle l'instantané photographique obtenu par une exposition à la lumière de très courte durée. Conçue comme un arrêt du temps, un arrêt sur image produit avec sa part de hasard et d'incertitude non maîtrisable, c'est une méthode simple, un outil sériel et ludique. Témoins des choses mouvantes, la photographie et l'empreinte ont en commun le secret de leur fabrication. Nous entrons avec ces images dans une temporalité qui interroge le futur antérieur, un temps qui nous plonge dans l'incertitude, et dans lequel tout geste est déjà précédé par son accomplissement. Ce geste répétitif, efficient (et le résultat obtenu lié à ce geste) revêt également une dimension émotionnelle qui touche l'homme au plus profond de lui-même. L'empreinte livre des images indicielles, des images présences dont les composantes et la nature ne sont pas que visuelles, mais des composantes fortes et primitives.

BIOGRAPHIE

Véronique Moser est une artiste plasticienne, née en 1968. Elle vit et travaille à Strasbourg. Elle s'est formée aux arts plastiques à l'Université des Sciences humaines et à l'École supérieure des arts décoratifs de Strasbourg (Diplômée en 1994). Depuis cette date sa pratique artistique est à la fois individuelle et collective. Elle a participé à plusieurs collectifs (arts plastiques et arts vivants) et fonde en 2005 avec Corine Kleck « 1001 ». Ce duo toujours très actif (propositions mensuelles retranscrites sur leur blog) réunit les deux artistes dans une volonté commune de

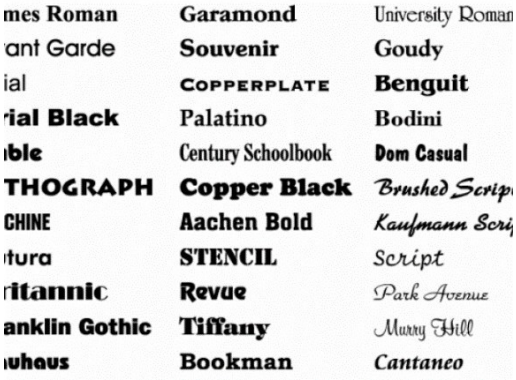
travailler avec des publics variés en dehors des lieux habituels de l'art. Dans un même esprit, Véronique Moser fait aussi partager sa pratique artistique à des personnes adultes en situation de handicap mental et polyhandicap en organisant des ateliers d'arts plastiques collectifs et individuels (Ateliers d'expression à visée thérapeutique pour l'association ADAPEI-Papillons blancs). Si sa production tant personnelle que collective peut prendre des formes multiples (installations, photographies, dessins, livres, objets....), Véronique Moser consacre parallèlement une partie de son temps à un travail artistique approfondi sur le thème de l'empreinte.

http://veroniquemoser.blogspot.fr
http://veromoseratelier.wix.com/veronique-moser

/

QUELQUES DÉFINITIONS

Typographie



Le mot « typographie » se compose de « *type* » qui signifie « *empreinte* », et de « *graphie* » qui signifie « *écriture* ». La typographie (souvent abrégée en « typo ») désigne les différents procédés de composition et d'impression utilisant des caractères et des formes en relief, ainsi que l'art d'utiliser les différents types de caractères dans un but esthétique et pratique.

Langage et écriture inclusive

D'usage très souvent contesté, le langage inclusif est un ensemble de moyens linguistiques visant à permettre une égalité de genres dans la langue, en la démasculinisant et en évitant les expressions renforçant les stéréotypes de genre, soit par le dédoublement des marques de genre, soit en les neutralisant (généralement grâce à une forme indifférenciée). Les débats à son propos commencent dans les années 1970-80 et son intégration est variable dans la francophonie. Parmi les possibilités du français inclusif, l'utilisation du point médian dans les doubles flexions abrégées est l'objet de critiques par les soutiens d'une évolution naturelle de la langue et par certains collectifs de personnes en situation de handicap en raison des difficultés que cette invention apporte à la lecture.

EVOLUTION DE LA LANGUE

Pour qu'elle vive, une langue doit évoluer. Dans « «*Apprendre à vivre enfin* » (2005), Jacques Derrida a résumé les enjeux du langage. Il parle de « *fidélité infidèle* », de « *respect dans l'irrespect* ». Ce qu'il veut dire, c'est que la langue évolue dans le respect de ce qu'elle est, de ses lois inconscientes et cachées. Le français, par exemple, se transforme dans le respect et la compréhension de son histoire. Il a toujours été en mouvement. L'ancien français ne se disait ni ne s'écrivait comme aujourd'hui. On ne peut être hostile aux évolutions, simplification et même complexification du lexique, de la graphie, de l'orthographe ou de la grammaire si elles se font naturellement, de l'intérieur de la langue, et non par des lois arbitraires qui la couperaient de son histoire. Il est un fait que notre langue, comme toute langue, évolue et s'adapte naturellement et continuellement aux réalités humaines. Il s'agit d'une évolution qui se manifeste notamment par le fait que nous trouvons de meilleurs mots pour reflètent notre société, nos modes de vie ou notre culture. En particulier, la langue reflète la complexité avec laquelle nos vies s'entremêlent avec les évolutions sociales, politiques et technologique. En effet, nous cherchons à optimiser la langue afin de communiquer des idées complexes avec le minimum d'ambiguïté et de la manière la plus efficace possible.

Le linguiste Alain Rey (coordinateur du dictionnaire le Robert) expliquait que pour rendre compte de l'évolution d'une langue, le linguiste distingue traditionnellement deux sortes de facteurs :

- ✓ des facteurs internes, c'est-à-dire des mécanismes de changements proprement linguistiques, dus aux modifications et au réaménagement des systèmes,
- ✓ des facteurs externes, à savoir les modifications de la société, des techniques, des modes de vie, etc., ainsi que les événements historiques.

Ces causes non linguistiques ont sur le lexique une action nettement discernable, mais il est impossible de mettre directement en rapport avec un fait historique un fait de syntaxe quel qu'il soit. On peut seulement affirmer que les périodes de faiblesse politique et de désordre social accélèrent l'évolution d'une langue, tandis qu'un pouvoir fort et la centralisation ont tendance à la fixer. D'autre part, les changements linguistiques sont très lents, beaucoup plus lents que les changements sociaux ; aussi n'est-il pas rare de voir certaines évolutions freinées ou stoppées par l'apparition de nouveaux facteurs externes avant d'être arrivées à leur terme. Cet enchevêtrement des causes rend délicate l'interprétation de leurs effets. Les discussions et polémiques nées de l'apparition voire de l'imposition de la langue inclusive sont nés de ce phénomène, ici lié à la juste lutte des femmes qui se montre de plus complexe et floue dans ses manifestions linguistiques.

LE LANGAGE INCLUSIF

Selon ses promoteurs, le langage inclusif utilise différentes techniques, graphiques et syntaxiques, pour « *assurer une égalité des représentations entre les femmes et les hommes* » et lutter contre le sexisme et les inégalités de genre (identité personnelle et sociale d'un individu en tant qu'homme, femme ou personne non binaire, c'est-à-dire qui ne se vit pas exclusivement homme ou femme). Son but est de rendre visibles des femmes et des personnes non binaires, à l'oral ou à l'écrit, en dénonçant l'idée que le masculin et les hommes représenteraient l'universel de la sexuation. Les termes du langage non discriminant, ou épicène, égalitaire, inclusif, dégenré, non sexiste, démasculinisé, etc., renvoient au développement de l'emploi d'un langage qui vise à supprimer dans la langue les marques des rapports traditionnels entre les genres.

Le langage inclusif peut ainsi être compris comme englobant l'ensemble de variations du français standard fondées sur le genre et comme évolution en usage dans plusieurs groupes sociaux ayant pour point commun une conception nouvelle de la notion du genre, de l'identité, de l'égalité et de la performativité de la langue. Cette conception marque la volonté d'effectuer un acte politique motivé par une nouvelle conscience des genres et par le souci du respect des représentations symboliques et des catégories sociales minorées par l'histoire. Ces variations tendent à proposer ou constituer un genre grammatical neutre ou pluriel.

Deux types de stratégies poursuivent cet objectif par des voies en apparence contraires :

- ✓ la visibilisation de la pluralité des genres
- ✓ la neutralisation des marques genrées.

Dans les deux cas, la démarche peut en principe avoir une étendue locale (c'est-à-dire sans porter atteinte au système linguistique) ou globale. Dans ce dernier cas, une refonte complète du système de genre serait nécessaire, qui générerait très certainement de vives oppositions conscientes et cognitives.

Formes

A - L'inclusion graphique

- ✓ parler d'« *humains* » plutôt que d'« *hommes* », de « *personnalité politique* » plutôt que d'« *homme politique* », au risque d'une altération du sens lorsqu'il n'existe pas de terme épicène strictement équivalent au terme genré ;
- ✓ le doublet (ou double flexion) : « Français et Françaises », « toutes et tous », « travailleuses, travailleurs » ;

- ✓ les formes contractées (ou doublets abrégés) ;
- ✓ l''emploi de parenthèses : « musicien(ne) « le(s) musicien(ne)(s) » ;
- ✓ L »emploi du caractère « / » : « musicien/ne » ;
- ✓ l'emploi du E en capitale : « motivéEs »… Cette forme est fréquemment utilisée en allemand ;
- ✓ l'emploi du trait d'union : « musicien-ne-s », « motivé-e-s », et même l'article « un-e » ;
- ✓ l'emploi du point médian, « musicien·nes » (ou « musicien·ne·s »), qui empêche la lecture d'un texte par certains logiciels de synthèse vocale. Par ailleurs, des solutions existent avec des outils pour améliorer le support par les lecteurs.

Tableau du français non binaire proposé par F. Ashley, adapté des travaux d'Alpheratz (2018)[33]

Catégorie	Français genré	Approche modulaire (termes apparemment les plus communs au Québec)	Système proposé
Pronoms personnels	Elle, il, lui, elles, ils, eux	Iel, iels, ille, illes, ellui, elleux	Al, lu, als, auz
Pronoms démonstratifs	Celle, celui, celles, ceux	Cellui, celleux, ceuzes	Céal, çauz
Articles définis	La, le	Lea, lae, læ	Lu
Articles indéfinis	Une, un	Un·e, an	An
Articles contractés	Au, du	À lea, de lea, à læ, de læ	À lu
Déterminant démonstratif	Cette, ce, cet	Cet·te	Çu
Déterminants possessifs	Ma, ta, sa, mon, ton, son	Maon, taon, saon, man, tan, san	Mu, tu, su
Déterminants interrogatifs et exclamatifs	Quelle, quel	Quel·le, quæl	Quéal
Autre/plusieurs	Toute, tout, toutes, tous	Tout·e, tou·te·s, touz	Touxe, touze

Tableau des propositions de français non binaire au Québec

B – la féminisation et la neutralisation

- ✓ La féminisation consiste à utiliser des formes féminines pour expliciter la présence possible de femmes et/ou de filles dans un groupe.
- ✓ La neutralisation consiste à ne pas définir une personne ou un groupe en fonction d'un genre.

C – Le recours à des néologismes

Les personnes non binaires peuvent utiliser des néologismes. Pour se désigner, elles peuvent décider d'utiliser des néopronoms et des néoarticles, des pronoms ou des articles non genrés. Il s'agit d'un choix qui varie selon chaque personne non binaire.

D- Les accords grammaticaux

Les accords associés dépendent des personnes : accords féminins, accords masculins ou double flexion.

Toutefois l'usage de ces néologismes et de ces accords non binaires est actuellement rare et ne se retrouve que dans les sous-cultures trans, non-binaires et queers. L'emploi des néopronoms fait l'objet de critiques et parfois de moqueries

Tableau des néologismes non binaires :

	Masculin	Feminin	Formes non binaires
Pronom personnel singulier	il	elle	iel, yel, ielle, ael, æl, aël, ol, olle, ille, ul, ulle, al, i, im[33]em, el[49, 47], elli, yol[25]
Pronoms toniques	lui/ eux	elle/ elles	ill[réf. nécessaire] ellui, elleux[47, 49], euxes[49]
Article définis	le	la	lu, li, lia, lae[25, 47, 49], lo, lea, le.a[47], le-a, la-e, læ, ly, l'[25]
Articles indéfinis	un	une	um[47, 49], om, on, im, an, un.e[47], uno, unu, yn[25]
Déterminant possessif	mon/ ton/ son	ma/ ta/ sa	mo/ to/ so[47]man/ tan/ san[47, 49] maon/tan/saon[47] ma.on/ ta.on/ sa.on

Réception par la société

Le langage inclusif est loin d'être généralisé et est toujours l'objet de désaccords et de polémiques, ceci un peu partout dans le monde mais plus particulièrement en Europe et dans les pays de culture latine.

Les linguistes remarquent que les espaces francophones et italophones en contact avec d'autres langues (Québec, Trentin-Haut-Adige) sont plus sensibles à la féminisation de la langue. De même, on observe que les personnes habitant dans une aire linguistique francophone autre que la France ont des attitudes plus positives que les Français envers le langage inclusif. Ils constatent aussi que les femmes ont des attitudes plus positives envers le langage inclusif que les hommes et observent une corrélation positive entre les attitudes d'une personne envers l'égalité des genres et ses attitudes à l'égard du langage inclusif.

En France, en 2020, dans une tribune publiée sur le site de Marianne, 32 linguistes (dont Élisabeth Bautier, Louis-Jean Calvet, André Chervel, Pierre Le Goffic, Georges Kleiber et Georges-Elia Sarfati) dénoncent les difficultés d'apprentissage que poserait l'écriture inclusive, l'impossibilité de l'oraliser et son militantisme. Selon eux, « *la langue n'a pas pour principe de fonctionnement de désigner le sexe des êtres* » et *« la langue ne détermine pas la pensée* ». Ils affirment qu'« *en introduisant la spécification du sexe, on consacre une dissociation, ce qui est le contraire de l'inclusion et que, en prétendant annuler l'opposition de genre, on ne fait que la systématiser.* »

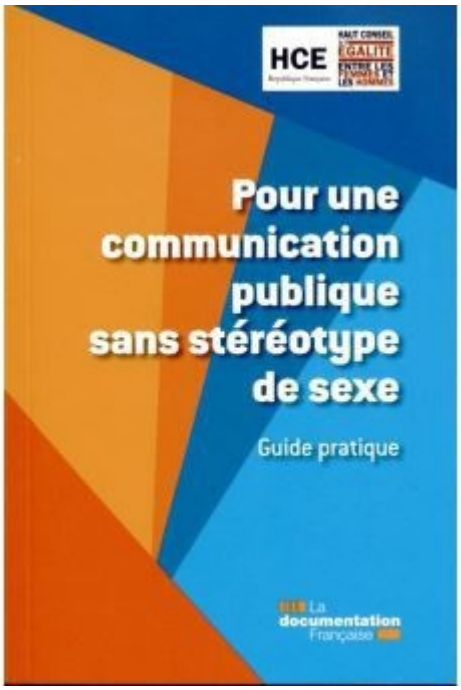
Une semaine plus tard, une autre tribune publiée sur le site Mediapart et signée par 65 autres linguistes (dont Maria Candea, Laurence Rosier et Laélia Véron) prend le

contre-pied de la première. Selon eux, les signataires de la tribune de Marianne réduisent abusivement l'écriture inclusive au point médian et « *abdiquent toute l'intelligence de leurs travaux scientifiques en cédant à la panique devant une ressource typographique en pleine expansion depuis au moins 20 ans*. » Ils dénoncent notamment une « *crispation obsessionnelle sur les abréviations utilisant des points médians* ». Ces linguistes rappellent enfin que la question des « *difficultés de lecture et d'apprentissage du français, que viendrait compliquer l'écriture inclusive*», reste ouverte.

Un débat politique

En France le débat est largement commenté par les différentes classes politiques, et suscite une opposition généralisée de la droite et de l'extrême-droite et d'une partie de la gauche. En 1984 le gouvernement français diffuse une circulaire en faveur de « *la féminisation des titres et fonctions et, d'une manière générale, le vocabulaire concernant les activités des femmes* » et crée une « *commission de terminologie chargée d'étudier la féminisation des titres et des fonctions, et d'une manière générale, le vocabulaire concernant les activités des femmes* ».

L'article 1er de la loi du 27 mai 2008 sur la discrimination, les guides pratiques diffusés par le Haut Conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes, ainsi que la Délégation interministérielle à la lutte contre le racisme, l'antisémitisme et la haine anti-LGBT+, recommandent d'adopter un langage non sexiste. En novembre 2015, le Haut Conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes (HCE) publie un Guide pratique pour une communication publique sans stéréotype de sexe.



Ce guide détaille dix recommandations qui invitent à promouvoir un langage reflétant le principe d'égalité entre les femmes et les hommes. Pour l'écrit, il propose

notamment la pratique double genrée à l'aide du point (par exemple : « *les sénateur.rice.s* »). La possibilité d'utiliser le point médian comme alternative au point sera ajoutée dans la version 2016 du guide (par exemple : « *les sénateur·rice·s* ».

Ces propositions sont mal suivies mais se banalisent. Le 21 février 2012 sous l'impulsion de Roselyne Bachelot, les termes et expressions « *mademoiselle* », «n*om de jeune fille* », « *nom patronymique* », « *nom d'épouse* » et « *nom d'époux* » sont supprimés des formulaires et correspondances administratives françaises. Une circulaire du 21 novembre 2017 précise les règles de féminisation et de rédaction des textes publiés au Journal officiel de la République française. Les formules inclusives de type « *les candidats et les candidates* » sont à privilégier. Les fonctions doivent être accordées au genre de la personne, donc au féminin lorsque la fonction est exercée par une femme. Il s'agit d'employer par exemple, « *la ministre* », « *la secrétaire générale, préfète, cheffe de bureau* », etc. En revanche, cette circulaire bannit l'usage du point médian dans les textes officiels, notamment les publications au Journal Officiel. Elle indique que : « *le masculin est une forme neutre qu'il convient d'utiliser pour les termes susceptibles de s'appliquer aux femmes* ». Enfin, le 6 mai 2021, dans une circulaire publiée au Bulletin officiel de l'Éducation Nationale, et adressée aux recteurs d'académie, aux directeurs de l'administration centrale et aux personnels du ministère de l'Éducation nationale, le ministre de l'Éducation Nationale Jean-Michel Blanquer proscrit une partie de l'écriture inclusive à l'école, en particulier l'utilisation du point médian.

Académie française

En 2014, l'Académie française indique qu'elle « *n''entend nullement rompre avec la tradition de féminisation des noms de métiers et fonction* », mais souligne « *le contresens linguistique sur lequel repose l'entreprise de féminisation systématique* ». Elle récuse l'autorité du gouvernement à réformer la langue et s'oppose à cette tendance. Elle reprend cependant une conclusion de la Commission générale de terminologie et de néologie qui « *s'incline devant le désir légitime des individus de mettre en accord, pour les communications qui leur sont personnellement destinées, leur appellation avec leur identité propre* ». Elle déclare notamment que « *devant cette aberration inclusive* », la langue française se trouve désormais en péril mortel,

ce dont notre nation est dès aujourd'hui « *comptable devant les générations futures* » Les soutiens de la langue inclusive répondent que cette position nie des évolutions sociales et les signaux positifs envoyés par le pouvoir via des circulaires enregistrant ces avancées.

Fabrication et contestation de la priorité du masculin dans la langue française

En français l'idée du masculin générique, qui avance que le masculin pourrait faire office de neutre, est discutée et semble discutable. L'assimilation du masculin à un genre neutre viendrait du latin, où le neutre était effectivement un genre grammatical. En latin il se distinguait du féminin et du masculin, et n'était pas là pour remplacer l'un ou l'autre. Il ne désignait pas quelque chose de mâle ou de femelle. Au Moyen Âge, le langage utilisé se veut souvent épicène avec, à partir du XIVe siècle, mention courante de la forme masculine et féminine censée rendre compte de l'ordre créé par Dieu. Toutefois, la langue n'étant, au Moyen Âge, fixée par aucun code ni autorité et enrichie des variations des très nombreux dialectes et patois, il est difficile d'y déceler des tendances massives, et c'est avant tout la liberté des auteurs qui caractérise cette époque.

CRÉATION DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE. (1635).

À l'âge classique (XVIIe et XVIIIe siècles) alors que la Renaissance laissait encore une grande liberté aux écrivains en matière d'orthographe, c'est avec l'agrandissement du royaume de France que se constitue la nécessité d'unifier un territoire par la langue, afin de pouvoir transmettre les règles administratives. Les grammairiens du XVIIe siècle entreprennent donc de réformer la langue pour la codifier et l'Académie française devient la gardienne des règles édictées dans le domaine de la langue française. Sur la question de l'accord en genre, le grammairien Claude Favre de Vaugelas affirme en 1647 dans un ouvrage de grammaire qui devient vite une référence majeure : le genre masculin étant le plus noble, doit prédominer toutes les fois que le masculin et le féminin se trouvent. Vaugelas note la résistance des femmes de Cour à cette masculinisation et propose de se soumettre à l'usage.

Au XIXe siècle le neutre est assimilé au masculin et tout langage épicène est oublié voire banni.

A la fin du XXe siècle, la question du langage épicène émerge en force avec

l'avancée du mouvement féministe dans les années 1970, sous l'impulsion d'écrivaines engagées.

BIBLIOGRAPHIE

LANGAGE INCLUSIF

Danièle Manesse et Gilles Siouffi (dir.), Le féminin et le masculin dans la langue: l'écriture inclusive en question, ESF sciences humaines, 2019,

Genre, langue et politique : Le langage non sexiste en débats, Cahiers du Genre 2020/2 (n° 69), L'Harmattan

Pascal Gygax et Gesto Noelia, « Féminisation et lourdeur de texte », L'année psychologique, vol. 107, no 2, 2007, pp. 239-255 (www.persee.fr/doc/psy_0003-5033_2007_num_107_2_30996)

« Féminin, masculin : la langue et le genre », Langues et cité, no 24, octobre 2013 (lire en ligne [archive])

Alice Coutant. « Langage », Juliette Rennes éd., Encyclopédie critique du genre. La Découverte, 2021, p. 415-425

Guides d'écriture inclusive

Annie Becquer, Bernard Cerquiglini, Nicole Cholewka, Martine Coutier, Josette Frécher, Marie-Josèphe Mathieu, Femme, j'écris ton nom… Guide d'aide à la féminisation des noms de métiers, titres, grades et fonctions, Paris, La Documentation française, 1999

Institut national de la langue française, Le guide d'aide à la féminisation des noms de métiers, titres, grades et fonctions, Paris, Centre national de la recherche scientifique, 1999

IMPRIMERIE

Michael Barnard, Lexique des termes d'imprimerie, de reliure et de papeterie, Paris, Lavoisier Tec & Doc, 1999, 232 p.

Histoire du livre" Albert Labarre (BNF) édition PUF collection "Que sais-je 1998

Thomas Francis Carter, L'Invention de l'imprimerie en Chine, Paris, Payot, 2009 Olivier Deloignon (dir.), Jean-Marc Chatelain, Jean-Yves Mollier, D'Encre et de

papier. Une histoire du livre - Imprimerie nationale éditions « collection arts du livre », 2021.

Roger Chartier (dir.), Les Usages de l'imprimé, Paris, Fayard, 1987 (ISBN 978-2-213- 01906-2)

Marshall Mac Luhan, La galaxie Gutenberg ; Gallimard 1977

TYPOGRAPHIE

Lewis Blackwell, La Typographie du XXe siècle, coll. « Arts graphiques », Flammarion, 2004, 215 p.

Paul McNeil, Histoire visuelle de l'art typographique / 1454-2015, Imprimerie nationale éditions, Actes Sud, collection Arts du livre, 2019, 672 p.

Yves Perrousseaux, Manuel de typographie française élémentaire, Atelier Perrousseaux, 2000, 127 p.

L'association LES MILLE TIROIRS est une structure artistique au service de l'art contemporain en Ariège. Elle a été créée en 2007 par des plasticiens, des enseignants, ou encore des amateurs d'art qui en assurent la gestion et le fonctionnement. L'association offre une ouverture sur l'art et la création artistique contemporaine y compris les arts numériques à une population qui en est souvent écartée, de par son éloignement des grands pôles urbains. Fort de son implication dans des projets avec le monde scolaire, Les Mille Tiroirs souhaitent continuer d'enrichir leurs partenariats.

Au moins trois grandes expositions sont organisées chaque année dans les locaux de l'association, à la Providence, rue Gabriel Péri, dans la salle Espalioux, dans les lycées de la ville et en d'autres endroits de la Communauté de Communes de Pamiers. Fortement impliqués dans la vie locale, les Mille Tiroirs développer leur offre artistique et culturelle sur Pamiers et les environs, en accueillant de jeunes artistes, mais aussi en accompagnant la carrière de certains et en participant à la diffusion de leurs œuvres. L'engagement des Mille Tiroirs avec les artistes et les citoyens est conçu comme un travail de fond qui se prolonge avec la création d'une artothèque enrichie en permanence par les œuvres des artistes avec lesquels l'association travaille ou est amie.

Depuis 2015, le local des Mille Tiroirs est situé à la salle de La Providence (attribuée par la mairie de Pamiers) au 25 de la rue Gabriel Péri à Pamiers. De plus, les Mille Tiroirs disposent d'un espace d'exposition mis à disposition par la mairie de Pamiers, la salle Espalioux.

LES ACTIVITÉS DES MILLE TIROIRS

Les Mille Tiroirs organisent au moins trois expositions par an, ainsi que des ateliers, des conférences, des actions culturelles, des rencontres entre le public et les

artistes. Nous organisons des actions culturelles et des visites pédagogiques de nos expositions en partenariat avec les établissements scolaires. Nos expositions sont toujours accompagnées d'un dossier pédagogique. Nos ateliers sont ouverts aux participants selon conditions d'adhésion à l'association. Merci de vous renseigner auprès de Xavier Malbreil, son directeur.

L'artothèque

Notre artothèque compte une centaine d'œuvres, dont certaines sont la propriété des Mille Tiroirs, et dont d'autres ont été prêtées par des artistes. Nous proposons aux adhérents de louer des œuvres et d'en disposer chez eux pour un temps déterminé. La première location est gratuite pour les adhérents. Les locations suivantes sont au tarif de 25 Euros pour deux mois. Dans certains cas, la location se conclut par un achat de l'œuvre auprès des artistes.

Adhérer à l'association

- Tarif de l'adhésion : 25 Euros
  - Les avantage des adhérents : Newsletter particulière ; remise de 5% sur l'achat d'une œuvre de l'artothèque ; les adhérents ont la possibilité d'assister aux expositions nocturnes qui leur sont réservées le dernier jeudi de chaque exposition de 19h à 21h ; visite accompagnée d'une rencontre avec les artistes lorsque c'est possible.

Les Mille Tiroirs
Directeur : Xavier Malbreil
25 rue Gabriel Péri, 09100, Pamiers
Téléphone : 09 82 61 00 87.
Courriel : mille.tiroirs@laposte.net
Internet : https://www.milletiroirs.org/